Document généré le 11 oct. 2024 23:19

Théologiques
Revue interdisciplinaire d'études religieuses

Théologiques

Les lieux de la spiritualité aujourd'hui

Alexandra Pleshoyano et Marc Dumas

Volume 18, numéro 2, 2010

Les lieux de la spiritualité aujourd'hui

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007477ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007477ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)
1492-1413 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Pleshoyano, A. & Dumas, M. (2010). Les lieux de la spiritualité aujourd'hui. *Théologiques*, *18*(2), 5–14. https://doi.org/10.7202/1007477ar

Tous droits réservés © Théologiques, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Théologiques 18/2 (2010) p. 5-14

LIMINAIRE

Les lieux de la spiritualité aujourd'hui

Alexandra Pleshoyano* et Marc Dumas**
Théologie et études religieuses
Université de Sherbrooke

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le thème de la spiritualité envahit le monde actuel. Pas une semaine ne passe sans que l'on évoque cette dimension de la vie : influence des leaders spirituels, tourisme spirituel aux quatre coins du monde, retraites monastiques pour contrer le stress quotidien, littérature spirituelle de la tradition mystique chrétienne ou encore des autres grandes traditions religieuses et philosophiques… Mystère caché, désir infini, inspiration structurante, orientation signifiante, pratique fondamentale, la spiritualité exige qu'on la réfléchisse attentivement. Campée traditionnellement à l'ombre des institutions religieuses, la spiritualité prend de nouvelles formes et figures ; plurielles, dynamiques, éclatées, celles-ci débordent souvent les frontières confessionnelles et s'inscrivent ailleurs et autrement dans la réalité humaine. Sous un mode mineur ou majeur, la spiritualité anime de son souffle différentes sphères de la vie allant de l'univers artistique au monde médical jusqu'à devenir un art de vivre pour plusieurs.

---

* Alexandra Pleshoyano est professeur associé en spiritualité à la Faculté de théologie et d'études religieuses à l'Université de Sherbrooke. Auteur de (2007) *Etty Hillesum : l'amour comme « seule solution ». Une herméneutique théologique au cœur du mal* et de (2009) *J'avais encore mille choses à te demander. L'univers intérieur d'Etty Hillesum*, elle rédige présentement un livre sur les symboles religieux dans l'œuvre de Leonard Cohen.

** Marc Dumas est professeur titulaire de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke. Il enseigne la théologie fondamentale, la christologie et l'étude du religieux contemporain. Intégré à plusieurs réseaux de recherche et membre actif de plusieurs associations scientifiques nationales et internationales, ses publications portent sur Paul Tillich, sur la notion d'expérience en théologie, sur les mutations du croire contemporain et sur les transformations de l'acte théologique.

© Revue *Théologiques* 2010. Tout droit réservé.

La majorité des contributions de ce dossier sont issues d'un colloque qui eut lieu à Montréal dans le cadre de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) en 2010[1]. Intitulé *Les lieux de la spiritualité aujourd'hui*, ce colloque a voulu ressaisir certaines transitions de la spiritualité à travers l'histoire et quelques-unes de ses recompositions contemporaines. Il s'agissait de prendre acte des déplacements de la spiritualité chez les individus, dans la société et les communautés de foi. Quelles formes endosse la spiritualité aujourd'hui et qu'advient-il de la transmission des traditions spirituelles ? Comment s'inscrit la spiritualité dans les dynamiques personnelles et communautaires ? Comment se structure-t-elle devant le pluralisme religieux contemporain ? Est-elle facteur d'unification ou, au contraire, de division ? La spiritualité n'est-elle qu'une belle utopie, ou exerce-t-elle une réelle portée sociale sur tout, en tout et partout ? Voilà quelques-unes des questions qui furent débattues alors et qui rebondissent dans les différentes contributions sélectionnées pour constituer ce dossier.

Les articles réunis ici déploient comment les lieux de la spiritualité aujourd'hui sont travaillés par des mutations épistémologiques et méthodologiques et par un recours interdisciplinaire plus marqué. La spiritualité n'est pas un simple objet de savoir que l'on peut déposer dans de gros bouquins ; elle n'est pas non plus réservée aux athlètes de l'extase, à quelques privilégiés qui pourraient, hors d'eux-mêmes, jouir de Dieu. Si nous ne voulons pas réduire la spiritualité à une expérience purement émotive ou encore l'enfermer dans une tour de Babel au nom du savoir intellectuel, un déplacement épistémologique et méthodologique s'avère nécessaire, un incontournable chemin neuf apparaît pour y rencontrer ce qui saisit, transforme et agit spirituellement. Une spiritualité équilibrée se déploie dans une démarche de foi (Breton), dans un horizon herméneutique (Pouliot) et parfois même à la frontière de l'imaginal (Proulx) ; elle oscille dans la société entre un intensif de l'humain et un intensif de la foi (Dumas). Ces auteurs critiquent des approches réductionnistes ou positivistes, et dégagent les paramètres d'un nécessaire recadrage herméneutique de notre interprétation du spirituel.

Déjà ces articles articulent une certaine interdisciplinarité, un dialogue avec différentes approches méthodologiques ou une insertion dans un autre paradigme épistémique, mais les articles qui suivent déploient particulièrement l'interdisciplinarité à travers leurs analyses des lieux où la

1. Marie-Anne Vannier et Rob Faesen n'ont pu prendre part au colloque à l'origine de cette publication.

spiritualité prend racine. Trois contributions (Faesen, Vannier, Brodeur) explorent tout d'abord chacune à leur manière des univers fascinants de la tradition chrétienne. Elles mettent en lumière l'apport humanisant des divers cheminements spirituels en démontrant ainsi en quoi ces exemples datant de plusieurs siècles sont encore des lieux de ressourcement pour plusieurs contemporains. Si le cadre théologico-anthropologique d'un Maître Eckhart, d'un Ruusbroec ou d'une Marie de l'Incarnation n'est plus celui d'aujourd'hui, leurs écrits spirituels demeurent encore et toujours pertinents puisqu'une relation intime entre l'être et Dieu donne sens et inspire la vie. Ce caractère relationnel nourrit l'enthousiasme chez la personne croyante, la sensibilise à l'écoute de sa mission personnelle pour ensuite l'interpeller à l'évangélisation et à l'engagement social.

Ceci conduit à d'autres contributions qui analysent des lieux actuels de la spiritualité. Que ce soit l'œuvre d'un Leonard Cohen (Pleshoyano), l'espace de la Jérusalem céleste traversant la Jérusalem terrestre (Lipsyc) ou encore les théologies féministes (Daviau), ces lieux spirituels inédits peuvent libérer les sujets, puisqu'ils sont porteurs d'une transformation et d'une espérance d'un nouveau monde, où quelque chose de l'Autre s'atteste au cœur du monde. Les contributions témoignent du métissage entre divers courants spirituels (judaïsme, bouddhisme et catholicisme pour Cohen), rappellent comment la Jérusalem terrestre se révèle dans la tradition juive comme le lieu de la présence divine, ou encore décrivent les efforts méthodiques soutenus et engagés des théologiennes féministes pour se réapproprier des sensibilités spirituelles que la domination institutionnelle des hommes avait censurées.

Des transversalités thématiques apparaissent au fil de ces articles sur les lieux de la spiritualité aujourd'hui et y apportent des tonalités originales. Voyons-en les principales avant de présenter brièvement les contributions des collaboratrices et des collaborateurs. Une première transversalité porte attention à l'origine trinitaire et divine du spirituel en milieu chrétien. Pour les croyants de la tradition chrétienne, Dieu fait don de sa création et offre à ses créatures la possibilité de vivre de sa relation intime, voire intratrinitaire. Pour la tradition mystique rhéno-flamande et pour l'ursuline de Québec, l'expérience est toute intérieure et toute habitée par une relation avec le Feu qui consume tout, qui fonde tout et qui conduit au plus profond de soi jusqu'à une transfiguration de la personne. La personne est rejointe ici dans les profondeurs de son être par ce que Maître Eckhart appelle la « percée divine », en plus d'être purifiée et de recevoir un appel à vivre en Esprit et en Vérité. On peut donc souligner

l'importance d'une anthropologie théologique pour ladite tradition spirituelle. Mais il en sera autrement pour nos contemporains, puisque ce cadre anthropologico-théologique est mis de côté par les sciences modernes qui s'intéressent à l'humain sans référer à Dieu ou à une réalité ultime.

Une deuxième transversalité souligne le passage de la notion d'individu à celle de personne ou de sujet. Les textes de Faesen et de Vannier, par exemple, apportent certaines distinctions entre les deux. Une saine spiritualité n'est pas un enfermement individuel et égocentrique, mais elle ouvre plutôt un espace relationnel avec les autres et avec Dieu ; la personne humaine est un être de relation appelé à vivre de Dieu tout en valorisant la dimension communautaire de l'existence. Il ne s'agit pas de faire comme si l'expérience spirituelle s'était réfugiée dans le passé monastique, religieux ou mystique et qu'il nous fallait simplement en faire l'histoire ou en mimer les gestes passés. L'analyse suggestive de Pouliot montre justement comment émerge d'une prise de parole — c'est-à-dire de l'énonciation de sujets — une possible pratique de spiritualité, pratique dégagée d'une compréhension toute objective de la spiritualité. Les articles de Pleshoyano et de Daviau insistent quant à eux sur le chemin libérateur d'un sujet qui prend parole.

Une troisième transversalité porte sur la liberté créatrice du souffle de l'Esprit face à la mainmise institutionnelle. Il ne s'agit pas d'évacuer la vie communautaire et institutionnelle et de s'emmurer pour s'épanouir spirituellement ; il s'agit au contraire de raviver le souffle dans notre vie de tous les jours ainsi que dans la communauté — d'où le rôle important des accompagnateurs spirituels. Ceux-ci sont appelés à écouter le récit personnel des autres afin de pouvoir y discerner l'intuition manifeste de Dieu et de conduire, on l'espère, la personne à répondre à l'appel de Dieu et à vivre pleinement en communion avec Dieu et avec la communauté des femmes et des hommes de son temps. Les tentatives de contrôler l'Esprit n'ont jamais porté grand fruit, que ce soit à travers les régulations institutionnelles du passé, ou encore à travers une instrumentalisation ou une marchandisation du spirituel comme on le voit trop souvent aujourd'hui. En réaction au contrôle à outrance de la spiritualité apparaît parfois une spiritualité éclatée ou débridée, qui perd finalement contact avec ce dont il est fondamentalement ou radicalement question, d'où l'importance de trouver des lieux de « communalité », pour reprendre l'expression de Danièle Hervieu-Léger, où la spiritualité de chacun peut être confrontée à l'altérité et à la critique. On oublie trop souvent l'importance de la validation de ces expériences dites « spirituelles ».

Une quatrième et dernière transversalité souligne enfin la possibilité de reconnaître le spirituel au cœur de notre quotidien, en des lieux souvent inattendus. On pourrait s'imaginer que seuls les êtres et les aventures extraordinaires peuvent être dignes de figurer dans les canons de la spiritualité, mais il n'en va pas toujours ainsi. Au contraire, et ce, depuis l'origine, la vie spirituelle se déploie au cœur de la vie bien ordinaire des femmes et des hommes, bien que cela passe inaperçu aux yeux de la majorité. Vivre une spiritualité est une offre pour tous sans exception où l'extraordinaire peut être médiatisé à travers des rencontres et des expériences bien ordinaires.

Ces transversalités thématiques mettent bien en évidence que la spiritualité, même si elle se déploie à travers un horizon et des lieux marqués par nos réalités contextuelles, articule une modalité du croire disponible aujourd'hui ou encore une opération de foi, comme Michel de Certeau le développait entre autres dans son texte intitulé *La rupture instauratrice* (De Certeau, 1987). L'humain ne se contente pas de savoirs partiels ou de savoirs en surplomb, mais il aspire à vivre de ce qui le dépasse et donne sens à sa vie ; il vit d'un excès, d'un débordement spirituel, qu'il ne peut simplement réduire à ses clés de compréhension. Grâce à cette donation, à cette permission, il devient possible pour l'humain de se tenir debout et de vivre « pas sans » cette origine, mais aussi « pas sans » une communauté de foi, structuration de la pratique spirituelle et de sa diversité, et enfin « pas sans » Dieu. Ces transversalités thématiques indiquent bien comment les lieux de la spiritualité s'inscrivent dans les mutations que vivent nos sociétés tout en les interrompant car elles rappellent prophétiquement l'origine et l'opération expérientielle de la rupture instauratrice certalienne.

Pour produire ce dossier sur *Les lieux de la spiritualité aujourd'hui*, nous avons réuni des auteur(e)s de différents horizons. Ainsi se reflète la pluralité des tendances de la recherche actuelle. Nous avons invité des spécialistes européens qui connaissent bien le travail d'édition critique des textes médiévaux sur la mystique (Faesen et Vannier) ainsi que des spécialistes québécois qui travaillent sur les héritages spirituels plus récents et sur leurs reconfigurations (Brodeur, Breton et Daviau). Nous avons aussi des contributions d'une plus jeune génération qui, avec passion et critique, suit les déplacements actuels du spirituel. Ces auteur(e)s ne lésinent pas sur les apprentissages incontournables du métier (Pouliot, Proulx, Pleshoyano). Enfin, deux auteurs (Lipsyc et Dumas) proposent des textes qui reprennent à nouveaux frais la thématique du spirituel pour aujourd'hui. En guise d'introduction aux textes, voyons de plus près

comment ils définissent les différents lieux de la spiritualité aujourd'hui et ce que cela donne à penser.

Pour Rob Faesen de Louvain en Belgique, notre soif actuelle de dignité humaine trouve des racines dans la mystique flamande. Si le lien entre contemplation/mystique et humanisme peut apparaître comme une chimère pour certains, l'auteur démontre à l'aide de textes des XIIe et XIIIe siècles comment l'union amoureuse entre Dieu et l'âme n'est ni une fusion ni une confusion, mais bien un leitmotiv qui rend possible l'épanouissement de la personne et de ses privilèges. Le thème de la relation entre la personne et Dieu oriente et soutient l'humanisme croyant. Chez certains mystiques flamands, Dieu naît et renaît sans cesse dans la personne humaine; Dieu crée la personne pour qu'elle puisse jouir de Lui. Cette anthropologie théologique critique la réduction de l'humain à un simple individu, à n'être qu'un simple pion échangeable et remplaçable dans les rouages des sociétés. Ainsi, « chaque être humain a une valeur unique parce que chacun est un lieu saint pour la rencontre de Dieu ». L'aventure mystique favorise donc un univers relationnel et créateur de vie communautaire, qui repose sur une reconnaissance de la personne humaine. Suggérer l'existence d'un lien généalogique de la mystique flamande avec les droits de la personne invite à poursuivre les analyses de ces textes, afin de mieux souligner l'importance de cette contribution originale de la mystique à la construction de l'identité moderne.

Marie-Anne Vannier de Metz en France explicite les raisons pour lesquelles Maître Eckhart est devenu un best-seller aujourd'hui. Sa contribution présente les arcanes anthropologico-théologiques d'Eckhart, souvent méconnus de nos contemporains qui s'intéressent néanmoins au vif de l'expérience théologale du sujet. Partant du Dieu trinitaire et mettant en lumière la déformation de l'égo, le maître thuringien esquisse les conditions pour faire l'expérience de l'étincelle de Dieu en l'âme et ainsi vivre comme filles ou fils adoptifs de Dieu. Le désert, temps du dépouillement, devient le lieu de l'expérience spirituelle et le lieu de l'écoute de la Parole qui permet la naissance de Dieu en l'âme. Pétri par l'Écriture et les Pères de l'Église, Eckhart est, de par son originalité essentielle, très près des contemporains qui cherchent une vie de plénitude en Dieu: la vie spirituelle est une vie donnée et enrichie par Dieu en Christ et dans l'Esprit; elle est la vie des croyants en Christ qui prennent part à la dynamique trinitaire. Analogiquement à la création continue, nous pouvons parler ici d'une divinisation continuée de la personne humaine, une relecture stimulante pour celles et ceux en quête de clés pour vivre une spiritualité aujourd'hui. La tradition chrétienne dispose, en effet, de telles clés.

Partant de la *Relation de 1654* de Marie de l'Incarnation, Raymond Brodeur de Québec montre bien le travail de l'Esprit de Dieu en opposition au travail méthodique qui s'efforce d'atteindre et d'exercer un contrôle de la relation à Dieu, alors que dans l'Esprit la relation advient comme une intuition et une inspiration qu'il faut tout simplement accueillir. À l'école du Saint-Esprit, le sujet spirituel est touché et transformé par le souffle de Dieu ; il advient à la Parole et fait l'expérience de l'éveil spirituel. L'auteur souligne le nécessaire encadrement du guide spirituel qui laisse place à ce lieu inédit de l'Esprit dont Marie de l'Incarnation témoigne. Le lieu de la spiritualité est ici encore le tréfonds de l'être là où Dieu appelle : « L'état d'oraison au cœur de son existence devient le lieu de la spiritualité pour Marie. » Cette vie intérieure ouvre à une action sociale, à une mission, mais aussi à une posture dans le monde : « Le monde et la manière d'être au monde sont, à proprement parler, le lieu même de l'expérience spirituelle, avec tout ce que cela signifie de dynamisme de croissance. » On perçoit bien l'importance du « Guide intérieur », alors que le « guide extérieur » accompagne en mode mineur Marie. Dans un univers fortement régulé institutionnellement, l'Esprit se fraie un chemin pour l'accompagner. Dans un univers de dérégulation institutionnelle et de déconfessionnalisation, est-il possible de profiter d'un tel accompagnement spirituel ? N'avons-nous pas encore aujourd'hui besoin d'une maïeuticienne spirituelle ?

Jean-Claude Breton de Montréal suggère une autre lecture que celles des exégètes sur le Jésus de l'histoire ; face aux diverses quêtes du Jésus historique, Breton se déplace avec Marcel Légaut vers un recadrage herméneutico-spirituel parce que les quêtes du Jésus historique ne suffisent pas pour vivre de foi. La posture spirituelle du lecteur des textes évangéliques conditionne la réception et l'interprétation de ce qu'il lit, en plus d'influencer sa relation à Jésus de Nazareth. Il ne s'agit pas de refuser les savoirs exégétiques, mais de mettre côte à côte ces savoirs avec la spiritualité des croyants. L'auteur insiste, tout comme Brodeur, sur le nécessaire passage d'une religion d'autorité à une religion d'appel, c'est-à-dire à une mission originale et personnelle. C'est ainsi que Jésus peut devenir le lieu spirituel du croyant : « Plus je m'approche de mon mystère, plus je fais l'expérience du mystère de Jésus. »

Pierrette Daviau d'Ottawa insiste sur l'importance et la nécessité de dépasser les apories dualistes de la spiritualité traditionnelle. Les spiritualités féministes, souvent œcuméniques et transreligieuses, deviennent des laboratoires qui peuvent transformer la vie des femmes et de certains hommes ainsi que la vie de l'Église-institution, dans la mesure où tous

s'engagent dans un processus de transformation et de libération. Les approches théologiques féministes fournissent des pistes intéressantes pour exercer tout d'abord une critique des pièges, avant d'avancer vers une spiritualité renouvelée. Le lieu de la spiritualité pour l'auteur est la reconnaissance du caractère sacré de l'existence qui est créée, portée et soignée par la Vie.

Étienne Pouliot de Québec déploie une réflexion seconde à partir d'un colloque sur la spiritualité des laïcs auquel il a participé. Essentiellement, il propose une relecture, non pas tant du contenu des interventions que de la dynamique à l'œuvre dans les prises de parole, à travers laquelle se révèle un inédit — un non-dit — de la spiritualité. Il note en effet les différents déplacements qui permettent aux croyants d'advenir comme sujet et comme communauté spirituels. Il jette un regard critique sur toute « l'industrie » de la spiritualité, sur la phénoménologie et sa consommation, voire sur la réduction de la spiritualité en simple vécu ou en simples savoirs. Le lieu de la spiritualité advient dans la rencontre, le partage et le récit. Dans cette contribution, le lecteur en quête de savoirs est bousculé, parce qu'il est interpellé à déplacer son regard ailleurs, sur ce qui advient en lui et autour de lui. Ce déplacement l'invite à la métamorphose de sa saisie habituelle du spirituel, car elle se déploie à l'intérieur de dynamiques et de lectures différentes, où la vie et l'existence deviennent matériaux de la transformation.

Daniel Proulx de Montréal propose aussi un déplacement du lieu de la spiritualité en travaillant la notion de l'*imaginal* — expression empruntée à Henri Corbin — dans l'art visuel contemporain. En décalage vers l'orient métaphysique, l'art porte à la fois le rejet ou la critique d'un savoir d'expérience sur la spiritualité, et à la fois un univers imaginal qui situe le spirituel autrement devant l'œuvre d'art. L'absolu spirituel se reflète dans la créativité des artistes qui évoquent à travers des figurations abstraites monochromes, par exemple, cet horizon du spirituel. L'auteur n'hésite pas non plus à recourir à la spiritualité musulmane, tout particulièrement à celle du soufisme. En ce sens, il propose une première ouverture à l'univers spirituel non chrétien. Pour Proulx, « l'art est un refuge pour la spiritualité lorsqu'il est apte à s'offrir comme expérience limite que ce soit dans la forme, dans la couleur ou dans le sujet ». Le lieu de la spiritualité est ici la fréquentation du monde imaginal, voire sa capacité d'ouverture de soi par l'autre. La relecture des lieux de la spiritualité proposée par Proulx s'écarte des paramètres anthropologico-théologiques de la tradition, mais prend le risque de nommer un lieu contemporain de la spiritualité qui répond fort probablement à plusieurs aspirations actuelles.

Alexandra Pleshoyano de Sherbrooke explore l'odyssée spirituelle de Leonard Cohen, juif montréalais, poète et pop star. Puisant au plus intime des différents courants de la mystique juive (la kabbale), du milieu catholique de son enfance ainsi que de sa pratique assidue du zen bouddhiste, Cohen s'en inspire au profit de son art. Ignorant bien souvent le fond spirituel d'où il puise son inspiration, les fans de Cohen vibrent à ses poèmes et à ses chansons… et à cette profondeur spirituelle réinterprétée pour faire sens aujourd'hui. C'est donc du cœur de sa tradition et de ses expériences spirituelles que jaillit la créativité spirituelle de Cohen. Plusieurs figures bibliques, de nombreux symboles de la mystique juive ainsi que ses méditations quotidiennes soutiennent la constellation spirituelle de la méga star internationale. C'est ainsi que son art, tout particulièrement sa poésie lyrique, devient un lieu de déploiement de la mystique juive sans que l'artiste ait à s'identifier comme un être « religieux » appartenant à une institution particulière. Cohen a toujours tenu à rester libre. S'entrelacent ici héritage et projet, spiritualité et créativité, méditation et performance, prière et revendication bref, un métissage qui répond à de nombreuses soifs spirituelles contemporaines.

Sonia Sarah Lipsyc de Montréal présente les différents paradoxes de Jérusalem, ville symbolique certes, car sainte pour les trois religions abrahamiques, mais aussi ville concrète où cohabitent des croyants et des non-croyants. Jérusalem, lieu symbolique et concret de la spiritualité aujourd'hui, est traversée par le même éclatement qui caractérise la quête d'intégration intérieure de nos contemporains. Le paradoxe le plus frappant est probablement l'absence de renvoi explicite à Jérusalem dans la Torah. Les investigations exégétiques de Lipsyc s'efforcent moins de dénouer le paradoxe, mais plus de présenter différentes interprétations issues de la tradition, qui finalement nous ouvrent à l'espérance de voir transparaître dans la Jérusalem terrestre, la Jérusalem céleste. L'auteur nous renvoie en conclusion à nos responsabilités comme créatures de Dieu, afin que le dessein de Dieu puisse se réaliser et que Jérusalem devienne la capitale spirituelle des nations. Cette contribution sur le judaïsme permet au lecteur d'avoir ici une belle ouverture à une autre tradition que la tradition spirituelle chrétienne.

Marc Dumas de Sherbrooke s'arrête aux productions textuelles actuelles sur la spiritualité. Regard second ou distancié face aux analyses des textes spirituels que Faesen, Vannier et Brodeur ont produits, il constate comment l'emploi de la spiritualité oscille entre un intensif de la foi et un intensif de l'humain, avec ou sans référence à Dieu ou à une transcendance. En effet, parfois la spiritualité est comprise comme un intensif de l'humain, comme

une possibilité de croissance humaine et spirituelle et elle est alors souvent victime des dynamiques d'instrumentalisation et de marchandisation. Parfois, la spiritualité est comprise comme une intensification de l'expérience de foi, où la relation de foi est bouleversée ou est conduite hors de sa zone de confort pour vivre radicalement de Dieu. Pour Dumas, les lieux de la spiritualité sont là où le théologal laisse une trace, que ce soit dans la simplicité du regard ou encore dans l'extraordinaire ordinaire de la vie quotidienne. Ceci étant admis, il lui importe néanmoins davantage de constater l'éventuel cafouillis autour du spirituel. Tous peuvent s'improviser spirituels, et pourquoi pas, si cela est payant ? Voilà pourquoi les lieux de la spiritualité ont tout intérêt à être cartographiés avec prudence et discernement.

À la suite du colloque de l'Acfas dont il est issu et dont il partage le questionnement (tel qu'évoqué en ouverture de ce liminaire), ce dossier de *Théologiques* contribue à cartographier certains espaces, traditionnels ou inédits, mais toujours reconfigurés, du spirituel aujourd'hui. Toutefois, il n'épuise pas l'exploration des déplacements actuels de la spiritualité. La portée des grandes traditions religieuses de l'orient demeure hors-champs. L'univers des nouveaux mouvements religieux et leurs offres spirituelles dans le domaine de la santé holistique, par exemple, n'a pu être vraiment exploré. L'effet de la spiritualité sur la santé et le bien-être de la personne aurait pu ajouter au dossier tout comme l'analyse des nombreux programmes en spiritualité dans divers départements universitaires. Néanmoins, avec sa visée critique et constructive, le dossier ouvre un chantier. Il illustre bien que les lieux de la spiritualité sont multiformes ; tantôt ceux-ci puisent aux sources des grandes traditions religieuses, tantôt ils subissent des transformations du fait des déplacements que connaissent les sciences humaines ; en effet, les divers contextes d'autonomisation et de spécialisation caractéristiques de la modernité ont transformé de manière radicale les façons de rendre compte de la spiritualité aujourd'hui. En somme, les lieux de la spiritualité fascinent dans la mesure où ils permettent un rapport différent, voire neuf avec le sujet spirituel en marche vers sa réalisation. Et il y aura toujours une critique à exercer contre les illusions spirituelles qui conduisent à des culs-de-sac. Nous espérons avoir contribué à faire la différence entre une telle illusion et un accompagnement et un lieu spirituels signifiants.

Référence

CERTEAU, M. DE (1987), « La rupture instauratrice », dans *La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, p. 183-226.